



NOYAU OLGA
FEDERATION ANARCHISTE INFORMELLE
FRONT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL

« Le gouvernement de la science et des hommes de science ne peut être qu'impuissant, ridicule, inhumain, cruel, oppressif, exploiteur, nocif. On peut dire des hommes de science, en tant que tels, ce que j'ai dit des théologies et des métaphysiciens : ceux-ci n'ont ni sensibilité ni cœur pour les êtres individuels et vivants. En tant qu'hommes de science, ils ne peuvent avoir d'intérêt que pour les généralisations, que pour les lois absolues. » Michel Bakounine

« Au Japon ont été comptabilisés plus de dix mille décès, mais jusqu'à présent pas un seul n'est dû aux incidents nucléaires. » Roberto Adinolfi

« L'impact environnemental du nucléaire est limité, considérant qu'il n'y a pas de production de CO2 » Roberto Adinolfi

LA MARQUE DE LA VIE
Recherche d'une voie imagée de la destruction de l'existant.

Les idées naissent des faits, les mots accompagnés de l'action portent la marque de la vie. Nous avons estropié Roberto Adinolfi, un des innombrables sorciers de l'atome à l'âme candide et à la conscience propre. Roberto Adinolfi, ingénieur nucléaire, administrateur délégué en charge d'Ansaldo Nucleare, a dirigé en tant que directeur technique le consortium Ansaldo-FIAT, créé pour la projection des installations italiennes de Montalto di Castro et Trino Vercellese, a collaboré par le passé à la remodelisation du feu Superphénix et a construit les installations à Cervanoda en Roumanie. Avant que le nucléaire retombe en disgrâce, il a été parmi les principaux responsables aux côtés de Scajola du retour du nucléaire en Italie. Membre de la commission Unicen pour la norme nucléaire et vice-président de la Société Nucléaire Italienne, composante du Governing Board de la plate-forme technologique européenne Sustainable Nuclear Energy. Bien que n'aimant pas la rhétorique de la violence (« *violentista* » dans le texte, NdT), avec une certaine gravité nous avons armé nos mains, avec plaisir nous avons rempli le chargeur. Empoigner un pistolet, choisir et suivre l'objectif, coordonner la main et la pensée ont été un passage obligatoire, la logique conséquence d'une idée de justice, le risque d'un choix et en même temps le confluent de sensations plaisantes. Un petit fragment de justice, du plomb dans les jambes pour laisser un impérissable

souvenir de ce qu'il est à un assassin gris. L'objectif est un scientifique incolore, un technicien, mot tristement à la mode en ces temps qui derrière une neutralité fictive dissimulent la *longa manus* du capital, un dirigeant peu enclin à passer à la trappe, et en même temps un responsable scélérat qui n'a pas fait que protéger et moderniser les centrales nucléaires qui ont fait et continuent à faire mourir tout autour du monde. Il n'a pas seulement protégé ou collaboré à la gestion des centrales mortifères mais il en a permis l'installation et l'exploitation avec Ansaldo en tramant ses histoires avec des gouvernements en particulier ; science, politique et économie en parfaite connivence. La science des siècles passés nous avait promis un âge d'or, aujourd'hui elle nous emmène par la main vers l'autodestruction et le plus total des esclavages. Le binôme science-technologie n'a jamais été au service de l'humanité, il montre au plus profond de son essence le besoin déterminant d'éliminer tout ce qui est irrationnel, de déshumaniser, annihiler, et de fait détruire l'humanité. Le capitalisme tend à annuler les conflits avec l'aide de la science, aujourd'hui les individus sont libres de réaliser leur véritable subjectivité seulement à travers la consommation et la production de marchandises. La machine ordonne, l'homme exécute. Le capital ordonne, le consommateur consomme. La science ordonne, la technologie tue. État et science, capitalisme et technologie sont une seule chose, un seul et unique Moloch. Accords toujours plus étroits entre états, capitalisme diffus, science sans scrupules, technologie criminelle sont en train de tuer inexorablement la planète. A quelques kilomètres de nous en France, en Suisse ou en Roumanie, les centrales nucléaires ne se comptent plus. Dans la seule Union Européenne on en trouve 197, dont douze proches des frontières italiennes. Adinolfi le sait bien que ce n'est qu'une question de temps et qu'une Fukushima européenne sèmerait les morts sur notre continent. Nous sommes certains, ingénieur, que jamais, même pour une seconde, tu ne t'es senti co-responsable d'une telle épée de Damoclès sur nos têtes. Voici une mauvaise nouvelle que nous te donnons : à chaque action correspond une réaction égale et contraire, c'est ta physique qui nous l'apprend. Par notre action nous te restituons une infime partie des souffrances que toi, homme de science, tu déverses sur le monde. Roberto Adinolfi homme de pointe d'Ansaldo Nucleare, tentacule de Finmeccanica, monstrueuse pieuvre artificielle. Ses tentacules étrangent partout, tuent et oppriment. Finmeccanica veut dire Ansaldo Energia et ses tombes nucléaires. Finmeccanica veut dire Ansaldo Breda et ses trains à grande vitesse qui dévastent le territoire. Finmeccanica veut dire Selex Sistemi Integrati, Dirstechnical Service Inc., Elzac Datamat et ses équipement pour la police raciste des États-Unis pour le contrôle des frontières mexicaines, son projet délirant de mur électronique à la frontière de la Libye contre les migrants, et ses fournitures électroniques sophistiquées pour les carabinieri chiliens. Finmeccanica veut dire Avio Alenia, Galileo et Selex et leurs mortels bombardiers de chasse F35, et les terribles drones aériens sans pilotes. Finmeccanica veut dire polygones interforces du Salto di Quirra en Sardaigne. Finmeccanica veut dire bio et nanotechnologies. Finmeccanica veut dire mort et exploitation, nouvelles frontières du capitalisme italien. Les êtres humains sont faits de chair et de rêve. Notre rêve est celui d'une humanité libre de toute forme d'esclavage, qui grandisse en harmonie avec la nature. Un rêve que nous rendons vivant dès le moment où nous luttons pour le réaliser. Ce rêve a pour nous un nom, « anarchie », et nous sommes prêts à nous mettre complètement en jeu pour le réaliser. Nous ne sommes pas seuls dans cette aventure, dans le monde entier une nouvelle anarchie est éclosée à côté d'un anarchisme idéologique et cynique, un anarchisme vidé de tout souffle de vie qui ne trouve sa réalisation que dans la théorie et une présence en assemblée et dans les manifestations, le tout avili d'un citoyennisme qui sent la mort. Une nouvelle anarchie est sortie des ruines de cet anarchisme, mille et mille noyaux épars de par le monde, qui parlent entre eux à travers mille et mille actions. Damiano Bolano, Giorgios Nikolopoulos, Panayiotis Argyrou, Gerasimos Tsakalos, Michalis Nikolopoulos, Olga Ikonomidou, Christos Tsakalos, Haris Hatzimichelakis, la cellule des membres prisonniers des CCF/FAI ont été ces frères et ces sœurs qui nous ont donné la détermination et le courage de lutter, leur cohérence et leur projection nous ont faits forts. Camenish, Pombo da Silva, Eat et Billy, Tortuga, Silvia, Costa, Billy et tant d'autres dans les prisons de la moitié du monde, de Russie, du Mexique, du Chili, d'Indonésie, de Suisse, des États-Unis ont été ceux qui nous ont appris à ne pas avoir peur des prisons. De Blasi, Pinones, Di Napoli, Morales, Sole, Baleno et tant d'autres tués par la répression étatique ont été ceux qui nous

ont appris à ne pas avoir peur de la mort. Ce sont les frères et les sœurs qui nous sont inconnus de la FAI/FRI italienne qui nous ont précédés qui nous ont donné une concrète perspective d'organisation informelle. Avec leur détermination, leur constance et leur entêtement, à contre-courant du pessimisme général, contre une critique-critique toujours pleine de haine, contre un réalisme sans espoir, contre tout et tous ils sont parvenus à garder allumé le flambeau du nouvel anarchisme. Flambeau devenu lumineux comme le soleil lorsque les sœurs et les frères des CCF ont apporté leur contribution de courage-action-organisation. Si nous avions été réalistes nous n'aurions pas pris les armes. Si nous avions été réalistes, nous n'affronterions pas tant de risques, nous vivrions nos existences en produisant et en consommant, éventuellement en nous indignant. Nous sommes de fous amants de la liberté et nous ne renoncerons jamais à la révolution, à la destruction complète de l'état et de ses violences. Dans notre révolte anarchiste et nihiliste vit l'espoir d'un futur sans frontières, guerres, classes sociales, économie, exploités et exploités. La possibilité de concrétiser ce rêve est pour nous comme une lueur dans l'obscurité. Aussi légère que soit cette lueur il vaut toujours le coût, quel qu'en soit le prix, la qualité de nos vies en sera toujours enrichie. A vous anarchistes qui nous accusez d'être velléitaires, aventuristes, suicidaires, provocateurs, martyrs nous disons qu'avec vos luttes « sociales », avec votre citoyennisme vous travaillez au renforcement de la démocratie. Toujours à la recherche du consensus, sans jamais outrepasser les limites du « possible » et du « rationnel », l'unique boussole de vos actions est le code pénal. Disposés à risquer seulement jusqu'à un certain point, toujours prêts à trouver d'infinies justifications idéologiques pour ne pas admettre vos propres peurs. Nous sommes sûres qu'un jour vous aurez le dernier mot sur nous aussi, comme vous l'avez eu par le passé sur d'autres expériences de lutte armée. Dans quelques années vous écrirez un beau livre sur notre histoire, critiquant nos erreurs et nos failles, de la hauteur de votre « cohérence » on n'est jamais assez révolutionnaire, mais personne – même pas vous – ne pourra nous ôter le plaisir que nous éprouvons aujourd'hui d'avoir réalisé pleinement et vécu ici et maintenant notre révolution. Si nous nous arrêtons sur les vies de l'immense majorité de nous autres anarchistes, nous nous rendons compte qu'elles ne sont pas si loin de l'aliénation de qui consomme, produit et crève. Nous produisons et nous consommons une culture radicale et de la musique alternative et lentement, très lentement, nous crevons sans jamais avoir empoigné une arme ou frappé un oppresseur. Toute notre tension révolutionnaire s'étend dans des articles enflammés par nos journaux et sites, dans des textes enflammés par nos chansons et quelques sporadiques affrontements de place, le tout pour faire taire notre conscience. Que cela soit bien clair, c'est une autocritique que nous faisons, nous ne nous sentons pas vraiment différents des autres anarchistes. En utilisant un stupide pistolet nous avons seulement fait un pas de plus pour sortir de l'aliénation du « ce n'est pas encore le moment... », « le temps n'est pas propice... ». Vaincre la peur a été plus simple de ce que nous avons imaginé. Réaliser aujourd'hui ce qui jusqu'à hier nous semblait impossible est l'unique solution que nous avons trouvée pour abattre le mur de l'oppression quotidienne, de l'impuissance et de la résignation qui nous vus jusqu'à maintenant comme des pions d'un anarchisme insurrectionnaliste de façade, qui avec son manque de courage légitime le pouvoir. Nous pouvons frapper à la recherche du consensus là où la douleur se fait sentir, par exemple un quelconque fonctionnaire d'Equitalia, mais avec cette action nous ne sommes pas à la recherche de « consensus ». Ce que nous cherchons maintenant est une forme de complicité. Dans un passé proche, un noyau de la FAI/FRI l'a fait en blessant gravement un fonctionnaire d'Equitalia, et l'a fait en recevant une diffuse approbation, ce que les anarchistes autodéterminés « sociaux » ont tenté de créer un nombre infini de fois ces dernières années sans jamais y parvenir. Les frères et sœurs du « Noyau Free Eat et Billy » nous ont démontré avec cette action qu'en somme toute la cohérence paye et qu'il n'y a pas besoin de se limiter dans les actions pour faire « consensus ». Ces compagnons ont secoué et fait tomber de nos épaules une malédiction qui pèse depuis trop de temps sur les épaules des anarchistes, la malédiction de cette recherche de consensus social mal interprétée, qui lie les mains de tous ceux qui sont conscients de l'urgence d'agir, ici et maintenant. En ces temps dans lesquels tant de certitudes de l'état capital font naufrage, l'idée de liberté n'admet pas de dérogations : l'idée de social en lutte dans lequel nous nous reconnaissons et voulons nous mouvoir est celle d'un peuple en armes contre toute forme d'oppression étatique,

politique, économique. Nous ne considérons pas comme référents les citoyens indignés par un dysfonctionnement d'un système duquel ils veulent continuer à faire partie. Échanger rage et indignation pour un processus de révolte envers le statu quo est le signe d'une dangereuse myopie révolutionnaire. Elle fait s'engluer des compagnons et des compagnes pourtant généreux dans la culture d'un potager de dissension démocratique, avec ses petites cliques et coteries et transforme la politique en assises, la générosité en assistancialisme, la mise en spectacle de l'affrontement avec de relatives manipulations médiatiques. Seule la radicalisation du conflit peut conduire à des parcours de libertés individuelles et sociales. Individualiser l'objectif, « frapper là où cela nuit le plus », savoir reconnaître l'ennemi quand il revêt les habits d'un agneau. Faire travailler de pair les armes de la critique et la critique des armes. Il n'y a ni rhétorique ni spectacle dans une action portée à terme avec un choix adéquat des outils et de l'objectif. Avec cette action nous donnons naissance au « Noyau Olga ». Nous adhérons avec enthousiasme à la FAI/FRI, nous unissant aux innombrables groupes de la nouvelle internationale anarchiste disséminée dans le monde, Mexique, Chili, Pérou, Argentine, Indonésie, Russie, Angleterre, Italie, Espagne, Grèce... Les personnes qui ont préparé et réalisé cette action sont des anarchistes sans aucune expérience « militaire », sans aucune spécialité, seulement des anarchistes, qui avec notre première action voulaient tracer définitivement une ligne entre eux et cet anarchisme enflammé uniquement dans les discussions et empli de gréganisme. Nous avons pris le nom d'une de nos sœurs des CCF, Olga Ikonomidou, parce que dans la cohérence et la force des membres de la « Cellule des membres prisonniers des CCF/FAI » réside le cœur de la FAI/FRI. Lors de nos prochaines actions, le nom d'autres frères grecs, un action pour chacun d'entre eux. En blessant Adinolfi, nous proposons une campagne de lutte contre la pieuvre assassine de Finmeccanica. Aujourd'hui Ansaldo Nucleare, demain un autre de ses tentacules, nous invitons tous les groupes et les individus FAI à frapper cette monstruosité par tous les moyens nécessaires.

**LONGUE VIE A LA CONSPIRATION DES CELLULES DE FEU
LONGUE VIE A LA FAI/FRI
VIVE L'ANARCHIE !**

Nucleo Olga FAI/FRI

